

Si je redresse mes erreurs, est-ce que cela les rend réelles ?

Question :

J'étudie *Un Cours en Miracles* depuis environ deux ans. Récemment, j'ai lu un livre intitulé *Je suis David*. Dans l'histoire, le jeune garçon est en prison depuis plusieurs mois, et il demande à Dieu pourquoi cela lui est arrivé à lui. Un matin il se réveille et se rend compte que c'était sa propre haine envers un autre garçon qui le gardait emprisonné. Si je comprends bien le conte, Dieu lui a donc montré dans son sommeil le motif de son emprisonnement. À son réveil, il comprend et écrit une lettre à ce garçon pour lui présenter ses excuses, et ensuite, il trouve moyen de s'échapper. Serait-il approprié de dire que la leçon 198 « *Seule ma condamnation me blesse* » explique exactement cela ? Lorsque les choses vont mal, j'essaie de voir où j'ai fait erreur, et ensuite de redresser l'erreur. Quand je fais cela, est-ce que je rends mes erreurs réelles ? Dois-je simplement les remettre au Saint-Esprit et ne pas recommencer, ou devrais-je essayer de faire amende honorable ?

Réponse :

La leçon à laquelle vous vous réferez enseigne que le problème réside dans la croyance que nous pouvons juger et condamner les autres ou nous-mêmes. Cette croyance que nous avons le pouvoir légitime de juger et condamner nous fait sentir vulnérables, car nous pourrions croire alors que les autres ont le même pouvoir et peuvent l'utiliser contre nous pour nous blesser. Or Jésus nous aide à réaliser que l'attaque est impossible en réalité, qu'elle ne peut pas faire partie de nous, comme Dieu nous a créés. Par conséquent elle ne peut faire partie que d'une existence illusoire : « *Le calme de ton Soi reste intouché, inaffecté par de telles pensées, inconscient d'une quelconque condamnation qui aurait besoin de pardon.* » (**Leçon 198.8 : 1**). Jésus parle donc d'une couche profonde de croyances dans nos esprits, croyances qui ne peuvent être défaites qu'en nous pardonnant d'avoir cru à jamais que ce pouvait être vrai, or ce n'est qu'une pensée idiote.

Appliquer cela au quotidien implique d'abord de reconnaître la relation de cause à effet, de faire le lien entre nos pensées qui ne pardonnent pas (juger et condamner) et nos souffrances (**9: 5**), et ensuite de reconnaître le pouvoir de guérison du pardon (**9: 6**). Le pardon peut ou non s'étendre jusque dans le comportement (redresser les choses dans la forme). L'aspect important de ce processus est la fausse perception d'intérêts séparés et contradictoires, c'est-à-dire que nous voyons nos propres intérêts différents de ceux des autres.

Si cette fausse perception n'était pas présente dans nos esprits pour commencer, l'attaque et la condamnation ne seraient pas possibles, peu importe ce qui a été fait dans le monde. Par conséquent, si des corrections au niveau du comportement sont entreprises sans corrections correspondantes dans la perception, rien de réellement valable n'a été accompli, même si les relations semblent avoir été restaurées à l'extérieur. D'autres erreurs surgiront inévitablement si la perception de quelqu'un n'a pas été corrigée. Ce processus de correction se fait simplement en remettant les pensées non aimantes de séparation dans la présence aimante de Jésus ou du Saint-Esprit dans nos esprits, où ces pensées sont vues comme sans signification et sans effet.

Une dernière remarque. Vous dites « lorsque les choses vont mal, j'essaie de voir où j'ai fait erreur, et ensuite de redresser l'erreur. » Ce que vous entendez par « lorsque les choses vont mal » n'est pas clair. Toutes sortes de choses peuvent aller mal dans la vie d'une personne. Par exemple, elle peut être volée ou trahie, perdre son emploi, être injustement accusée, mais cela ne veut pas dire que la personne va nécessairement blâmer ou poser des jugements (la vie de Jésus ne semblait pas aller très bien vers la fin, mais son esprit était totalement sans culpabilité). Le monde a été fait pour être un lieu où les choses vont mal, et l'ego peut être passablement méchant. Toutefois, si vous ne vous percevez pas vous-même comme victime, vous ne souffrirez pas. Il faut donc faire preuve de prudence lorsqu'on regarde simplement les choses sur la base de la forme ou des apparences extérieures. L'expérience de David ne devrait donc pas être prise comme la norme relative au pardon. Si vous êtes conscient d'avoir attaqué quelqu'un, il est toujours préférable, avant d'aller s'excuser, de demander d'être guidé quant à ce qui est le mieux pour toutes les personnes concernées. Autrement dit, ne prenez pas pour acquis que faire littéralement des excuses est toujours la meilleure expression du pardon. À un autre niveau, l'histoire de David peut aussi symboliser le besoin du Fils de se pardonner de s'être condamné d'avoir commis l'« impardonnable » péché d'avoir détruit l'unité du Ciel pour vivre sa propre existence comme individu. Le pardon enseigné par le *cours* est radicalement différent de la version du monde, qui voit toujours le péché réel d'abord, admissible au pardon dans certains cas et sous certaines conditions. Le concept du péché est totalement inventé par l'ego. Notre travail intérieur est de prendre conscience, puis renoncer à cette fausse croyance.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 518